

Message du président

Prier c'est agir

Oui, j'ai la certitude que rien ne peut nous séparer de son amour : ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni d'autres autorités ou puissances célestes, ni le présent, ni l'avenir, ni les forces d'en haut, ni celles d'en bas, ni aucune autre chose créée, rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus Christ notre Seigneur (Romains 8.38-39).

Ce verset de Romains 8 est mon rocher, ma force. Ces mots sont comme une bouée sur lesquels je peux reposer ma foi, qui de jour en jour est éprouvée.

À l'écoute des médias, lorsque je lis les journaux, je me demande bien quels mots je peux trouver pour malgré tout continuer à dire l'amour de Dieu.

Le Liban happé par la guerre va-t-il devenir un autre Gaza ? Gaza complètement anéanti, détruit, devient un champ de ruines où la misère et la faim arrachent des vies chaque jour.

Le monde devient plus violent qu'au début de ce siècle, et d'ici la fin 2024 on atteindra au moins huit guerres majeures, en plus de dizaines de conflits armés à la recherche de territoires ou de gouvernements, préviennent les chercheurs.

Parallèlement à la guerre entre Israël et le Hamas dans la bande de Gaza qui a accumulé des milliers de morts depuis le 7 octobre 2023 et à l'invasion russe de l'Ukraine, des conflits armés de grande ampleur se déroulent actuellement aux Burkina Faso, Somalie, Soudan, Yémen, Birmanie, Nigéria et Syrie.

Chers amis, nous pouvons évidemment nous désespérer de ce monde violent, mais nous sommes invités à nous engager. Je ne parle pas de partir la fleur au bout du fusil, mais d'échanger, de partager autour de ces questions.

Notre Église recevra, à l'occasion du Synode régional de novembre, Mathieu Busch, pasteur responsable de l'Action chrétienne en Orient (ACO). L'ACO, grâce à de nombreux partenariats, soutient des projets très variés dans les domaines de l'éducation, du social, de la santé, de la solidarité en contexte de crise, de la résolution des conflits, de la formation théologique, de la vie d'Église au sein de communautés locales.

La première demande de soutien que les chrétiens du Moyen-Orient adressent aux Églises et aux chrétiens du reste du monde est toujours celle de la prière, ce lien invisible qui nous relie et nous nourrit intérieurement par l'action de l'Esprit-Saint.

C'est une demande véritable et sincère qui nous permet d'être en communion par-delà nos frontières, nos différences culturelles et nos situations respectives.

Se savoir porté dans la prière est un encouragement dont la valeur ne saurait être mesurée. La prière nous permet de remettre à Dieu les situations vécues par les Églises et l'ensemble des sociétés du Moyen-Orient ; elle nous permet aussi de nourrir notre engagement envers cette région du monde.

Prier c'est donc agir. Oui j'ai la certitude que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu.

Jean-Luc Crémer,

Président du Conseil régional de la région Ouest de l'EPUDF

En temps de deuil, choisir le vivant

Comment accompagner les personnes endeuillées, ne pas les laisser sombrer dans l'abîme du chaos mais les guider sur le chemin de la vie ? C'est un défi à relever lors de chaque demande de service funèbre, que la personne soit croyante ou non.

Quand Jésus-lui-même est confronté à la mort, celle de son ami Lazare, en Jean 11.25-26, Il répond à la douleur de Marthe avec ses mots : « *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand bien même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* ».

Partir du lien d'amour

Dans le temps du deuil, cette question du Christ : « *Crois-tu cela ?* » se pose à chacun de nous personnellement, de façon vitale et radicale. Elle nous ouvre un chemin qu'aucun des ponts que nous serions tentés de construire entre le monde du vivant et celui de la mort ne peut construire. Dans le mythe d'Orphée, celui-ci va se perdre en cherchant son aimée Eurydice dans les abysses de la mort, il plonge et brave les enfers pour essayer de la retrouver. Ne cherchons pas les morts dans nos ténèbres, ne laissons pas le deuil nous conduire dans ces abîmes-là. Jésus lui, nous offre une porte, un chemin qui nous conduit vers la vie, la vie en Dieu.

Les liens d'amour que nous avons tissé avec les êtres que nous avons aimés, demeurent vivants. Parce que nous sommes des êtres de chair et de sentiments, à l'instar de Marthe, nos émotions viennent légitimement exprimer la douleur, la déchirure, l'impuissance, la solitude, le désespoir et parfois aussi la colère. Le soutien des amis, des proches, d'un pasteur peut être vital dans ce temps de deuil, de cette traversée sombre et chaotique, où tout horizon semble disparaître.

Accueillir les souvenirs

Dans l'accompagnement pastoral du deuil, l'essentiel du travail se fait avant la célébration. Il réside, dans la prise en compte de la personne telle qu'elle est, dans le lien que l'on va pouvoir établir avec elle. L'accompagnement commence avant même le premier rendez-vous, par téléphone, SMS, petits mails. Si l'on veut apporter quelque chose aux vivants, il est nécessaire de les écouter parler de la personne décédée. Le lien d'amour qui unit le vivant avec la personne disparue va se cristalliser sur une chanson, une musique, un texte, une photo, un objet, une anecdote. Accueillons ces souvenirs comme le soutien nécessaire de celles et ceux qu'on aide qui à cheminer, à ne pas être dans le déni. Ce lien est une relation vivante si l'on parvient à se tourner en confiance vers Dieu.

La célébration sert aussi à cela : se remettre en mouvement ensemble conduit par cette lumière que seul Dieu peut nous offrir en vérité. Il est le Dieu de la vie, celui qui a vaincu la mort. Tout le soin que l'on apportera à préparer cette célébration, c'est le temps partagé ensemble pour faire en sorte que la personne puisse tenir debout : on nettoie la plaie, on la soigne, on lui donne une canne et on l'aide à marcher. Aucune attention n'est superflue. Car nous ignorons à quel instant la personne endeuillée va déposer ce qui lui pèse au pied de la croix du ressuscité.

Témoigner de la vie éternelle

Chaque célébration est unique, adaptée à ce que la famille témoigne et désire partager. Elle est aussi un temps offert pour témoigner de notre fort, pour porter cet évangile à ceux qui n'ont pas les mots, ceux qui ne croient pas, ceux qui n'ont jamais cru, ceux qui ont perdu toute confiance en Dieu.

Lorsque nous acceptons d'accueillir en nous cette lumière de vie éternelle, nous sommes appelés à en témoigner, à la partager auprès des personnes endeuillées. Ce ne sont pas nécessairement nos mots dont elles ont le plus besoin mais de notre lumière de vie capable d'éclairer leur chemin. Lorsque qu'il advient que leurs yeux soient aveuglés par tant de larmes, patiemment, nous pouvons venir les essuyer. Dieu nous offre son éternité. Lorsque notre patience rencontre l'altérité, c'est le don d'amour que Dieu nous fait. Le temps de cheminer vers la vie en lui.

*Corinne Danielian-Verdin,
Pasteure de l'EPU Saintes-Cœur de Saintonge*

Quand la vie se dit entre les mots

Marc 10

La tristesse du jeune homme riche ou la difficulté pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille signalent au lecteur de l'Évangile où peut se situer la réalité d'une vie spirituelle, au-delà de l'impossible.

Ayant observé tous les commandements, celui qui se tient devant Jésus demande comment faire pour obtenir une vie d'éternité. Cette simple phrase contient à elle seule la possible vanité de l'être humain : remplir son existence de certitudes, de réalisations à accomplir, d'échanges de bons procédés, de désirs à assouvir, de buts à obtenir.

Une certaine impuissance des mots

Bien sûr, la réponse de Jésus sera placée sur le dessaisissement : « *Vends ce que tu as.* » Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour annoncer cela ; la simple humanité suffit à le dire et à ce que l'homme s'en aille tout triste. Mais la force de ce récit est contenue dans une brève expression : « *Il le regarda et il l'aima* ». Si rien d'essentiel n'est dit durant la conversation et les paroles échangées, tout se passe dans un jeu de regard et de profondeur.

On reconnaît habituellement que plus de 80 % de la communication d'une personne passe par le non-verbal et que les mots échangés ne constituent souvent qu'un support pour la communication réelle, celle du corps et des attitudes. Au téléphone par exemple, la tonalité de la voix et sa vibration renseigneront davantage sur l'état de fatigue ou la joie d'une personne que les mots qu'elle trouvera pour l'exprimer.

Une paroissienne témoignait de ce que le culte lui offrait, une fois dans la semaine, l'occasion de faire silence et de vivre autrement. Dans une existence remplie par les devoirs domestiques et le travail à accomplir, le temps de se poser n'existait plus et avec lui la difficulté de prendre un recul suffisant pour trouver du sens à sa vie, ou en tout cas y reconnaître ce sens. L'impression de fuite en avant était constante, dès le matin, même dans sa prière coincée entre deux obligations. Elle avouait ne pas aller à certaines activités d'Église où le but semblait être de la remplir encore davantage de contenu et de réflexion. Elle aspirait au vide, à des interstices de vie.

Le petit pas de côté

« *Il le regarda et il l'aima* ». Bien sûr que Jésus avait vu le jeune homme qui lui parlait. Mais ce passage du voir au regarder donne le véritable plan d'une relation possible : il y a, à travers cet échange, de nouveaux horizons qui s'ouvrent. La mention de l'amour donne la profondeur de l'intention et le potentiel qu'elle contient. Il y a dans cette attitude non verbale un message fort que l'homme peut suivre et qui se traduira par le recul à prendre sur sa richesse matérielle. La même

intention avait été apportée jadis par Dieu à Caïn miné par la jalousie : « *Tu peux dominer sur ton désir* ». Mais comme avec Caïn, le regard n'a pas été soutenu, le conseil n'a pas eu de suite, l'amour n'a pas eu de sujet pour se vivre. Pourtant, l'essentiel se disait dans les interstices des mots, dans la faculté de faire un pas de côté dans son existence pour prendre conscience du sens de la vie.

Si certains ont besoin de la qualité d'une démonstration et de peser le sens des mots, d'autres – comme cette paroissienne assistant au culte – vivent de l'espace entre les mots et ont besoin que la liturgie ménage des temps de silence ; d'autres encore sont sensibles à l'ambiance. Pour eux, ce sont les interstices de la vie quotidienne qui lui donnent sa force : les discussions de couloir lors d'un synode, quelques minutes prises pour observer une fleur, quelques mots échappés du cœur lors d'un trajet en voiture ou par sms, un regard ou un sourire échangé avec un inconnu, un pain au chocolat dégusté dans une gare entre deux trains... La vie est là, son sens apparaît au détour du chemin et se fait Évangile.

*Hermann Grosswiler,
Paroles protestantes*

Faire confiance à Dieu

Job - chapitre 27 à la fin

Les amis de Job sont tout à fait sincères. Mais les malheurs qui atteignent Job dépassent de loin leur aptitude à comprendre la plus terrible des questions posées à la foi, celle de la souffrance.

Tentant de sauver l'honneur de Dieu face à une telle absurdité, la seule issue pour eux serait que Job reconnaisse qu'il est puni à cause de ses fautes. Dans leur système de pensée il doit y avoir un lien de cause à effet entre péché et malheur.

Le tourment de Job les remet en question. D'un autre côté, dans ses discours, Job n'a de cesse de se déclarer juste. Ou bien Dieu épie-t-il la moindre défaillance morale ou religieuse pour punir (Job 10.13-17 et 33.19) ? Mais Job reste convaincu de son innocence : « *Il sait néanmoins quelle voie j'ai suivie ; et, s'il m'éprouvait, je sortirais pur comme l'or* » (Job 23.10). La réponse de Dieu est toute autre. Faire plier le réel pour qu'il entre dans les cases de notre compréhension religieuse n'est pas le bon moyen ; pas plus que de déclarer innocents les humains.

L'homme n'a pas besoin de se justifier

Le livre de Job nous prépare à passer du monde des discours sur Dieu à celui de la relation personnelle avec Dieu. Passer du Dieu surveillant et comptable au Père que révélera Jésus. Dieu ne répondra pas aux questions que pose la situation. Mais sa présence va renouveler le cœur de Job.

L'homme n'a pas besoin de se justifier, ni non plus de bavarder pour tenter de sauver l'honneur de Dieu face à une telle absurdité. Si Dieu n'a pas apprécié les discours de Job : « *Qui est celui qui obscurcit mes desseins par des propos dénués de connaissance ?* » (Job 38.2), le dialogue avec Dieu transforme la relation de Job avec son créateur : « *Mon oreille avait entendu parler de toi ; maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je renonce : je me repens sur la poussière et la cendre* » (Job 42.-65).

Job renonce à ses revendications et décide une fois pour toute de faire seulement confiance à Dieu.

Le livre de Job ouvre de nouvelles perspectives : passer du monde des idées sur Dieu à celui du témoignage rendu à la relation personnelle avec ce Père que Jésus, en acceptant aussi le chemin de la croix, n'aura de cesse de nous faire connaître.

*François Anglade,
Pasteur retraité*